

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 223 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 26 août 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'EDITION DE L'ABELLE DU 1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance: édition qui, en vertu de son attachement au sujet, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

L'ABELLE, toute le 1er septembre 1827, entrera donc le 1er du mois prochain dans la quatre-vingt-deuxième année de son existence, et, à cette occasion, publiera un abondant article traitant les sujets les plus divers qu'elle publera dans ses lignes, articles qui lui paraîtront devoir le plus vivement intéresser les générations nouvelles.

Les événements récents du Maroc prennent un relief exceptionnel en raison de la situation particulière de ce pays où la France, avec le concours nominal de l'Espagne, fait la police, tout au moins dans une certaine région, au nom des grandes puissances. On sait de tout il s'agit: Malat Hadid, après une guerre de plusieurs années, a définitivement battu le sultan son frère et est aujourd'hui le maître incontesté de ce pays. Abd O-Azis a abandonné ses soldats en pleine déroute et, accompagné de quelques fidèles, se dirige vers la côte, sans doute, il s'embarquera.

bris de l'armée de ce sultan vaincu se rassemblent dans une ville éloignée; mais il est douteux que ce soit pour reprendre l'offensive contre les troupes de Malat Hadid, qui sont son seul et véritable ennemi par leur victoire et pleines d'ardeur, mais sont probablement renforcées par les troupes qui étaient restées neutres jusqu'ici.

Quelle influence ces événements auront-ils sur la situation, en ce qui concerne les relations avec les puissances étrangères en général et la France, le mandataire de ces dernières, en particulier? C'est ce qu'on se demande assurément dans les chancelleries sans qu'une réponse positive soit donnée.

Il est à croire, cependant, que la victoire définitive du rebelle sur le sultan reconnaît le sultan comme le véritable maître du Maroc. Il a d'ailleurs été proclamé sultan dans toutes les parties de l'Empire, et il agit en cette qualité comme le prince d'Orde qui a lancé de Tanger, le port le plus fréquenté par les Européens.

Toutefois, Malat Hadid doit être reconnu par les puissances, et il est certain que celles-ci ne se contenteront pas de ce qu'il a accompli jusqu'à présent par le recouvrement de son pays.

Paris aura vers la fin du mois la visite de S. M. le roi d'Espagne, qui s'y arrêtera en allant, accompagnée de ses deux enfants, la princesse des Asturies et l'infant don Jaime, passer un mois à l'île de Wight, auprès de sa mère, la princesse Henry de Battenberg.

temps, du territoire. L'un ou l'autre doit rester dans le royaume. Or la jeune reine Victoria a quelque peine à toutes les jeunes mères la comprendront: à se séparer de leur petit prince des Asturies. Le Roi, voulant lui épargner ce chagrin, devra donc se priver de plaisir de l'accompagner lui-même à Paris et en Angleterre.

Terrible Accident A Bord de la "Couronne."

On lira avec intérêt les détails complémentaires qui nous arrivent de Toulon, sur le lamentable accident qui s'est produit à bord du vaisseau-école français, dont nous avons parlé dans les numéros précédents.

Notre grand port, si durement éprouvé, de toutes les façons, depuis plusieurs années, est de nouveau sous le coup de la plus vive émotion à la suite d'un terrible accident qui vient de se produire à bord de la "Couronne", vaisseau-école de canonage, où l'explosion d'une pièce a tué six marins et fait dix-huit blessés, la plupart très grièvement atteints.

Le premier moment de stupeur passé, on accourut de toutes parts sur la scène de l'explosion et on s'empressa de relever les victimes. Hélas! elles étaient nombreuses. Vingt-quatre hommes gisaient évanouies sur le pont; lorsqu'on les recueillit, quatre d'entre eux avaient déjà rendu le dernier soupir; les corps étaient dans un état affreux, littéralement déshabillés, les membres arrachés et la tête en bouillie.

Quant aux blessés, qui étaient au nombre de vingt, leur état, pour la plupart, n'était guère meilleur que celui de leurs camarades morts. On s'empressa auprès d'eux et on les transporta aussitôt à l'infirmerie du bord où ils reçurent les premiers soins.

En même temps, le commandant Darriens donnait l'ordre de rentrer à Toulon. A quatre heures et demie, son pavillon en berne, la "Couronne" mouillait devant l'hôpital de Saint-Mandrier, où l'on descendit les blessés. Cette opération s'est effectuée très péniblement à l'aide de chaloupes, en présence de l'amiral de Montferriand préfet maritime par intérim, et du directeur du service de santé du port.

L'accident qui s'est produit aujourd'hui est le troisième du même genre qui, depuis à peine deux ans, survient à bord de la "Couronne"; l'accident de 30 avril 1906 causa la mort de trois marins; dans celui du 2 août 1907, il y eut également trois marins tués et six blessés, dont deux officiers. Ces accidents étaient dus à la même cause, le déchaînement d'une pièce.

Encore un ami de Gambetta qui meurt.

Il semble que la mort ait décidé de frapper presque dans le même temps deux des anciens amis de Gambetta qu'elle avait encore épargnés. Il y a trois jours, on apprenait que ses coups avaient atteint M. Rauc; et voici qu'on annonce qu'un autre membre de cette petite phalange de compagnons de jeunesse du célèbre tribun, M. Louis Jeszierski, est décédé.

Agé de soixante-quatorze ans, il était receveur des finances à Paris, directeur honoraire du "Journal officiel", officier de la Légion d'honneur. Il avait suivi la guerre de 1870-1871 et assisté au siège de Paris, en qualité de rédacteur militaire de l'"Opinion Nationale". Aussi bien avait-il collaboré de bonne heure aux journaux militaires. Après avoir écrit au "Temps" durant la Commune, il fut ensuite directeur du "Télégraphe" et de l'"Estafette", et le 28 décembre 1886, il fut appelé à diriger les "Journaux officiels". M. Louis Jeszierski a donné une "Histoire de la guerre de 1870" et des "Bécots de combat sous les murs de Paris".

La béatification de Pie IX.

On écrit d'Imola que le 9 de ce mois a eu lieu la première séance de procès pour la béatification de Pie IX. Le pontife a été archevêque dans cette ville de 1832 à 1846. La première séance a commencé par la formalité des serments des témoins.

WEST END.

Quatre numéros de vaudeville exécutés par d'habiles artistes, un concert par un orchestre composé d'instrumentistes de talent et un cinématographe dont les tableaux animés sont exceptionnellement artistiques forment l'attrayant programme qu'offre West End cette semaine. Il y a foule chaque soir.

L'inondation d'Augusta.

Atlanta, Ga., 26 août.—Des rapports envoyés d'Augusta cet après-midi à 1:45 heure annoncent que cette ville est entièrement inondée. La rue Broad, la principale artère commerciale de la ville, est sous quatre pieds d'eau et les négociants sont activement occupés à déménager leurs marchandises aux étages supérieurs.

Les pertes matérielles causées au négoce de la ville seront considérables. Aucun train du Southern Railroad n'a quitté Augusta depuis hier soir et le trafic de cette compagnie est entièrement dirigé via Nashville.

La grève des mineurs de l'Alabama.

Birmingham, Ala., 26 août.—Quoiqu'il ne soit survenu aucun changement dans la situation ces jours derniers, le sentiment général est que la grève des mineurs tire à sa fin.

Arrivée de M. Bryan à Salem.

Salem, Ill., 26 août.—En arrivant ce matin dans sa ville natale, où il s'est arrêté pour faire une courte visite à des parents, M. W. J. Bryan, candidat démocrate à la présidence, a été l'objet d'une réception enthousiaste. Il a été accueilli à la gare par le maire, M. Waters et un comité de réception, qui l'ont immédiatement conduit à l'hôtel de ville, où plusieurs discours ont été échangés.

Une offre des Vétérans de l'Alabama.

Birmingham, Ala., 26 août.—En réponse à l'offre émise par le général J. W. Bush, commandant la quatrième brigade des Vétérans confédérés de l'Alabama, que les vétérans consentiraient volontiers à aider les autorités pour mettre fin aux actes illégaux qui se commettent dans le district minier de Birmingham, le gouverneur Comer a adressé au général la lettre suivante:

"Si la grève continue et que vous consentiez vous pourriez organiser une ou deux compagnies de troupes d'état. Je vous assignerai un régiment et vous fournirai les armes et équipements nécessaires et je puis vous assurer que vous jouirez d'autant d'indépendance dans le service qu'il est compatible avec les usages militaires."

Don de M. Carnegie.

Wigan, Angleterre, 26 août.—M. Andrew Carnegie a remis cet après-midi une somme de 7,000 dollars au Comité chargé de recueillir des souscriptions pour les familles des soixante-dix mineurs qui ont été enterrés le 10 août dans la mine de Maypole.

Mort subite.

Victoria Bertrand, une femme de couleur âgée de 60 ans, est morte subitement en se baignant, rue Bienville, 1526, hier matin vers quatre heures. Le coroner a fait la levée du corps.

La grève des ouvriers filateurs.

Les grévistes des filatures de Lape-Magnien ont travaillé hier matin par préparatifs de la fête qu'ils donneront samedi prochain, pendant que leurs comités complétaient les arrangements pour la soumission du différend au bureau d'arbitrage de l'Etat.

VOL.

L'avant-dernière nuit un voleur s'est introduit dans la demeure de Théodore Trinchar, rue St-Philippe, 3305, et en a emporté des vêtements d'une valeur de \$15.

Autre vol.

Ces jours derniers un nègre du nom de Walters, en escaladant une barrière, est entré dans les écuries de Chas. Elmer à l'angle des rues Tulane et Dupré, et en a emporté un jeu de barons qu'il a ensuite vendu à un Italien nommé Joseph Cartus, domicilié rue Claiborne, 551.

Le signalement du voleur a été donné à la police.

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. NOËLLA GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL PREMIERE PARTIE Le Roman d'Hélène XIX GAYENNE PARISIENNE

aux moins suspects, qu'un assassin, chargé d'abominables forfaites, s'était trouvé nanti, dix-huit mois après son arrivée dans ce bagne lointain, d'une très enviable propriété on ne sait par quelle faveur spéciale ou pour quels services inavoués sinon inavouables.

N'avait-il pas à sa disposition toute une escouade de mouches humanitaires et d'avocats philanthropes prêts à le défendre contre la rigueur d'antiquités lois démodées et, sinon rayées de ses codes, du moins tombées en désuétude sous les efforts de ces apôtres du vol et de l'assassinat.

Meuble de pacotille, comme tout ce qui garnissait cette banale officine qui ne devait pas tarder à s'agrandir et à se transformer.

de génie que Vandier avait retenu par hasard et qui devait lui être d'un si grand secours. Mais jusque-là l'organisation du cabinet d'affaires appelé à un avenir merveilleux n'était encore qu'à l'état d'embryon.

Brissard-Lacagne, Picard comme lui et fils d'un cuisinier de banque qui s'était suicidé après avoir mangé la grenouille.

changeant de place chaque instant, ballotté comme une feuille au vent, n'arrivait à rien, pas même à se cacher à poste fixe dans un petit emploi, obscur et mal payé!